

Belles paroles et noble exemple signalés aux fidèles catholiques. Qui donne au Pape donne à Dieu.

Le mouvement catholique aux États-Unis.—On nous écrit de New York :

L'Ordre des Capucins s'est tellement développé dans les États-Unis que l'Ordre y a établi avec l'assentiment du Saint-Père une nouvelle province. Le Père Hyacinthe de Cumberland vient d'être élu premier provincial.

L'Ordre des Bénédictins a fêté le 24 octobre la vingt-cinquième année de sa fondation dans le Nord-Ouest.

L'histoire des Bénédictins prouve que l'Église peut supporter sans s'affaiblir toutes les persécutions.

Les "Culturkämpfer" du commencement de notre siècle chassèrent les Bénédictins de la Bavière, le jour de la fête de Saint Benoît.

C'est de la Bavière, où l'Ordre se rétablit, que sont partis les Bénédictins, qui possèdent en ce moment en Amérique huit abbayes.—*Journal de Rome.*

Chemins et arpentages.—De toutes parts nous arrive la nouvelle que le mouvement de la colonisation est ralenti dans le Nord, à cause du manque de chemins et d'arpentages. Ce n'est plus comme autrefois les colons qui manquent—car jamais la cause de l'agriculture n'a été plus populaire—mais se sont les communications et les arpentages qui font défaut.

Aussi qu'arrive-t-il ? Des colons vont en grand nombre s'établir sur des terrains non arpentés, ils y commencent des défrichements, quitte ensuite à se faire déloger par ceux qui auront obtenu les premiers leur billet de location, quand une fois le canton aura été régulièrement divisé et mis en vente. Il s'ensuit mille inconvénients, quand celui-là peut être évité, dont le pauvre pionnier est toujours la première victime.

Chemins et arpentages doivent précéder et non suivre la colonisation. Ceci est tout à fait élémentaire. Autrement, pas de mouvement colonisateur qui puisse s'effectuer promptement.

Une grande partie de notre Ouest est arpentée ; aussi voyons avec quelle rapidité il se peuple. Sans doute que des voies de communication sont également nécessaires, mais il faut savoir faire marcher ces deux choses de front.

Comprend-on toujours bien nos besoins au département des terres ? A-t-on une juste idée du mouvement colonisateur qui s'opère dans la région de l'Outaouais ? Nous craignons bien que non.

Nous ne voulons mettre en doute la bonne volonté de personne, mais nous croyons qu'il faudra remédier aux lenteurs du système actuel, si l'on veut se montrer à la hauteur de la situation. Les procédures compliquées, la routine bureaucratique, tout cela doit faire place à une action plus active, plus énergique.

Nous répétons ce que nous avons déjà dit, le système actuel est vicieux. On ne devrait pas faire des arpentages un peu partout, dans un simple but de patronage, mais les ordonner là où il y a des besoins véritables, là où la colonisation poursuit sa marche civilisatrice.

Il est aussi de toute nécessité que l'on augmente les octrois de la colonisation. L'honorable M. Mousseau a promis de demander un crédit plus considérable à la prochaine session, et nous sommes persuadés que

ce crédit sera voté à l'unanimité. Cette promesse fait honneur à son intelligence autant qu'à son patriotisme.

La question de la colonisation n'est pas une affaire de parti, elle intéresse tous les amis de la province, tous ceux qui ont à cœur son développement. Nous pouvons nous diviser sur une foule d'autres points, mais nous devons nous unir sur celui-là. Il y va de nos meilleurs intérêts.

Mais remuons-nous.—*La Minerve.*

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU SARRASIN.

Le sarrasin ou *blé noir* est une plante dont la culture a beaucoup d'extension. Dans certaines contrées des cultivateurs n'ont pour toute farine que celle de sarrasin.

Le grain de cette plante constitue une nourriture très saine et très fortifiante. Les animaux à l'engrais, surtout les porcs, en font une grande consommation. La faculté nutritive du sarrasin est à peu près égale à celle de l'orge. On fait aussi avec le sarrasin un fourrage vert très estimé par les animaux, quoiqu'il ne convient pas aux moutons, car il produit sur eux une espèce d'enivrement.

On fait avec le sarrasin un engrais vert que l'on enfouit dans le sol, dès que les premières fleurs de cette plante font leur apparition.

Le sarrasin a l'heureuse propriété d'être peu épuisant et de prendre dans l'air la plus grande partie de sa nourriture.

Espèces et variétés.—On reconnaît deux espèces de sarrasin : le *sarrasin commun* et le *sarrasin de Tartarie*. Le sarrasin commun est d'une belle couleur brune, et son grain est recouvert d'une peau lisse ; le sarrasin de Tartarie est d'une couleur grisâtre et sa peau est rugueuse. Ce dernier sarrasin donne un produit moins abondant et de moins bonne qualité que le sarrasin commun, mais par contre il est plus robuste, résiste mieux aux intempéries et donne un fourrage vert abondant ; néanmoins, quoique son produit paraisse de qualité inférieure on le cultive pour la nourriture de l'homme et des animaux.

Climat.—Le sarrasin craint les gelées tardives du printemps et les gelées hâtives de l'automne. On peut donc le semer après les gelées du printemps, car la moindre gelée l'atteindrait avant sa maturité. Sous ce rapport on commet une faute en semant généralement le sarrasin trop tard.

Le sarrasin donne ses meilleurs produits sous un climat doux et humide. La sécheresse ne lui convient pas, de même que les vents froids. Il existe peu de contrées où la culture du sarrasin soit assurée, cependant on le cultive un peu partout en raison de ses bonnes qualités.

Sol.—Le sarrasin produit abondamment, surtout dans les terrains de consistance moyenne, non arides mais en même temps pas humides. Dans les terrains humides ou trop engraisés, la croissance du sarrasin se fait lentement, et quelquefois sa floraison se fait si tard, que les gelées blanches arrivent avant qu'il ne soit mûr. Les sols argileux, compacts, sont peu